

"Fuir, ce n'est pas la solution"

POUR DOMITILLE TÉZÉ, FONDATRICE du cabinet Transition Plus, chacun d'entre nous connaîtra trois crises professionnelles au cours de sa carrière. Autant s'y préparer.

COURRIER CADRES : Beaucoup de cadres ont envie de bouger. Pas seulement de prendre plus de responsabilités, mais aussi de changer d'entreprise, voire de métier. La mobilité vient aussi souvent d'un rejet...

DOMITILLE TÉZÉ : Oui, c'est ce que j'appelle une crise de carrière, et c'est pour accompagner des crises de ce type que j'ai fondé le cabinet Transition Plus. Une crise, c'est un trou d'air, un moment où vous ne vous reconnaissez plus dans ce qu'on vous demande de faire. Votre poste, votre secteur ne correspond plus à vos aspirations et vous pressez qu'il faut changer de direction pour retrouver un sens. Ces crises, les cadres qui commencent à travailler aujourd'hui en connaîtront au moins trois dans leur vie professionnelle.

Pourquoi connaît-on ces crises de carrière ?

D. T. : Parce que cela correspond à une évolution générale des mentalités. Auparavant, un cadre pouvait exercer six ou sept métiers sans quitter son entreprise ; aujourd'hui, les sociétés préfèrent souvent recruter en externe plutôt que d'aller piocher dans leur vivier et les plans de carrière programmés par les DRH n'existent plus. Les derniers qui ont eu le malheur d'y croire, ce sont les cadres des années 1980. Je dis malheur parce que la plupart n'ont pas connu les destins professionnels qui étaient tracés ! Les moins de 40 ans sont beaucoup moins naïfs sur ce point, mais les directions des relations humaines continuent de leur mentir. Elles ne peuvent pas se permettre de leur dire la vérité, sinon ils fuiraient ! En réalité, avouons-le, un DRH ne peut qu'imaginer comment va se développer une carrière sur trois ou quatre ans, pas au-delà.

Ne pas prévoir l'avenir, c'est un peu déprimant, non ?

D. T. : Pas vraiment, parce que cette évolution correspond aussi aux aspirations des individus. Aujourd'hui, on se pose des questions et on cherche des réponses plus souvent qu'autrefois. C'est très sain, très positif d'être en crise si vous ne vous



ymorfondez pas. Il faut transformer ces crises en opportunité. Qu'elles soient l'occasion d'interroger vos envies, votre personnalité. Qu'aimez-vous faire ? Que savez-vous faire ? Seules ces interrogations vous permettront d'imaginer quel chemin prendre : rester dans la même entreprise, mais changer de fonction ? Quitter l'entreprise ?

Changer de métier ? La tentation peut être grande de prendre la fuite... Mais il y a une règle à appliquer : ne partez jamais pour partir. Nombre de cabinets de chasseurs de têtes font du copier-coller : on vous débauche de l'entreprise A pour vous placer dans la B avec des responsabilités similaires. Beaucoup acceptent parce qu'ils se sentent flattés que l'on ait pensé à eux, mais cela peut être une erreur. À la clé, il y a toujours un risque de déception, voire d'ennui. Dans ses choix, il faut avoir toujours ce que j'appelle un coup d'avance. C'est-à-dire savoir si telle ou telle opportunité va vous doter de compétences que vous ne possédez pas

Et si ce n'est pas le cas, est-il opportun de refuser une proposition ou une promotion ?

D. T. : Bien entendu ! Si, par exemple, vous êtes un excellent expert mais sans aucune appétence pour le management et qu'on vous propose de diriger une équipe, il faut tâcher de proposer une alternative à votre hiérarchie. Si cette alternative est refusée, eh bien, c'est une très bonne raison pour bouger !

Avez-vous vous-même pris un tel risque au cours de votre carrière ?

D. T. : Tout à fait. Avant de passer aux ressources humaines, j'ai travaillé douze ans dans le milieu de la finance. J'adorais mon métier. Un jour de 1994, un accident m'a obligée à rester plusieurs mois allongée sur mon canapé. Beaucoup de copains venaient me rendre visite et me posaient des questions sur leur avenir au cours de nos conversations. Et j'aimais ça ! En retournant dans la finance, j'ai compris que le sort professionnel de mes "protégés" m'importait plus que mon activité. J'ai décidé de me lancer. Ce projet venait des tripes, mais comme tout le monde, j'avais plein de bonnes raisons de ne pas le réaliser.

Croyez bien que mon entourage n'a pas été ravi d'apprendre que je quittais un secteur prospère, que je divisais mon salaire par trois, que je redevais simple consultante dans une société d'outplacement. Mais j'ai fait ce choix de repartir du bas de l'échelle pour apprendre un métier. Une carrière réussie est toujours menée avec humilité : il faut prendre le temps d'apprendre.